

que les autres prières, qu'ils se plaisaient à lui enseigner. Charmés, ils proposèrent aux parents d'emmener leur fils afin de l'élever et de l'instruire dans leur communauté. La proposition fut acceptée et Jean quitta sa houlette pour les suivre.

Ses progrès dans la science, comme dans la vertu, dépassèrent toutes les espérances, jusqu'au jour, où après avoir été admis dans l'Ordre, il s'appliqua à l'étude de la philosophie. Soit que son intelligence fut trop vive et trop impatiente, soit qu'il se trouvât comme arrêté dans les difficultés de la logique, il n'y aperçut bientôt plus qu'un labyrinthe obscur, confus, inextricable et son ennui devint si grand que peu s'en fallut qu'il ne désespérât de sa vocation. Mais la très Sainte Vierge, qu'il aimait d'un amour tout filial, lui apparut un jour pour le rassurer et lui dit que désormais il comprendrait aisément et à merveille toutes ces questions qui lui avaient paru si obscures et si difficiles. Elle ne lui demandait en retour que de défendre partout ses glorieux privilèges.

Dès lors, le jeune religieux se sentit un autre homme. Le jour semblait s'être fait dans son intelligence et il entrevoyait déjà comme un nouveau monde d'idées et de vérités. Bientôt les questions les plus ardues n'eurent plus de difficultés pour lui et ses maîtres jugèrent convenable de l'envoyer étudier, à Oxford, la haute philosophie et la théologie. Là, le nouvel étudiant surpassa bien vite tous ses condisciples et à vingt ans il fut élevé au doctorat, avec mandat d'occuper de suite, à Oxford même, la chaire de philosophie d'abord, puis celle de théologie. Malgré ces honneurs, Duns Scot restera toujours humble fils de saint François, religieux austère rapportant toute sa gloire à Marie. —

Trois villes furent les principaux théâtres où notre docteur, Frère Jean, dut mettre dans leur plus grand jour sa doctrine et sa dévotion envers Marie. La première fut Oxford même, la seconde Paris, et la dernière Cologne, où il mourut à l'âge de trente-quatre ans. Vie trop courte, hélas ! pour la gloire de sa Mère et les besoins de l'Eglise, semble-t-il ; mais Dieu n'a besoin de personne.

C'est dans ces trois Universités qu'il a mérité le titre de